L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux, No 72 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE 11 JUIN 1882

EUROPE.

La question d'Egypte n'est pas "définitivement" résolue. La diplomatie européenne agit lentement, et, quoique accepté en principe, le projet d'une conférence des représentants des grandes puissances à Constantinople n'a pas encore reçu son commencement d'exécution.

Arabi Pacha mal à profit ce retard pour assurer sa domination. On dit que le Khédive est son prisonnier, tés qu'il est gardé comme un otage. Les flottes française et anglaise sont à Pélusse devant Alexandrie, loin du théâtre des événements, qu'elles sont impuissantes à contrôler. En attendant, la diplomatie échange des notes.

Le Sultan, dont la souveraineté sur l'Egypte semble menacée, tente de reprendre son ascendant. Son envoyé, Dervish Pacha, chargé de pouvoirs, est arrivé au Caire; il a exprimé l'espoir d'apaiser les difficultés. Réussira-t-il? Le parti militaire à la tête duquel se trouve Arabi Pacha cessera de déjouer ses plans.

En somme, depuis notre dernier bulletin, la question n'a pas fait un pas vers une solution acceptable par la France et l'Angleterre, qui hésitent à intervenir par la force. C'est ce que M. de Freycinet, ministre des affaires étrangères, a déclaré à la Chambre des députés. La France, dans aucun cas, ne fera usage de ses forces. Mais alors comment justifier la présence de l'escadre dans les eaux égyptiennes. M. Gambetta a vivement reproché au ministre cet aveu d'impuissance et cette déclaration intempestive, qui ne peut avoir d'autre connaissance que d'affermir Arabi Pacha dans ses projets de résistance.

L'affaire en est là. Est-ce manque d'énergie de la part des puissances qui sont représentées par leurs flottes devant Alexandrie? N'est-ce pas, plutôt, par suite de la défiance qu'elles s'inspirent mutuellement?

Résignons-nous, journalistes avides de nouvelles émouvantes, à attendre le résultat de la conférence annoncée.

—Un nouvel assassinat vient de jeter l'épouvante parmi les autorités anglaises, en Irlande. Tandis que le jury faisait une enquête sur le meurtre de Mélody, tué par un constable, un M. Bourke tombait sous la balle d'un assassin. Le soldat qui escortait M. Bourke a reçu trois balles. On a vu les meurtriers, mais ils ont réussi à s'échapper.

—Il y a quelques rapports entre la situation intérieure de la Russie et celle que l'Irlande crée à l'Angleterre. Malgré les suppliques qui les attendent s'ils sont pris, les nihilistes exécutent, en nombre, la voie où ils sont entrés. Jusqu'ici, ils ont été un obstacle au couronnement de l'empereur. Une commission a été organisée dans un but de conciliation. Les partisans des idées libérales et les amis de l'humanité souhaitent ardemment une entente cordiale entre peuples et monarques.

Il est probable que si l'empereur Alexandre ayant en la libre disposition de ses forces, la mission, à Paris, de son premier aide-de-camp eût obtenu plus de succès; l'alliance entre la France et l'empire moscovite serait aujourd'hui un fait accompli. C'est encore pour éloigner ce fait; prévu, que M. de Bismarck prodigue à la France ses plus doux sourires.

—L'Italie est tout entière à l'émotion produite par la mort de Garibaldi, qui aura, dans les grandes villes du royaume, des monuments consacrés à sa mémoire.

—Le Reichtag continue à faire une opposition active aux projets d'économie politique de M. de Bismarck. Le but du grand chancelier est d'obtenir de nouvelles sources de revenu en frappant certains produits d'un fort droit d'entrée. Dans cette circonstance, comme dans quelques autres qui l'ont précédée, le chancelier s'est heurté contre une opposition inflexible.

—Le ministre espagnol, qui, pendant quelques mois, avait donné de nombreuses preuves de son libéralisme éclairé, perd peu à peu du terrain qu'il avait gagné. Ses projets à propos des douanes, sont combattus, et le parti républicain qui, jusqu'ici, l'avait soutenu, se sépare de lui. Cependant, il peut encore compter sur une majorité assez considérable, mais le prestige qu'il a exercé assez longtemps, s'affaibli

—En somme, la situation de l'Europe n'offre rien de dangereux pour le maintien de la paix. Les divisions qui éclatent à l'intérieur n'ont rien de menaçant pour les voisins. Chaque pouvoir a besoin de la libre disposition de ses forces pour assurer sa propre existence. Dans l'intervalle, les idées font leur chemin, et un journal, étudiant, dernièrement, l'état des partis en Europe, donnait à celui de la République l'ascendant qui résulte du nombre et de l'énergie.

—Le public alsacien-lorrain suit avec un pissant intérêt les opérations militaires dans le Sud-Oranais. C'est, en effet, principalement la légion étrangère qui est engagée dans cette campagne, et l'on sait qu'elle compte dans ses rangs un grand nombre de jeunes Alsaciens expatriés pour échapper au service militaire allemand, et qui, étant mineurs, ne peuvent encore réclamer la nationalité française et, par suite, être incorporés dans un régiment de ligne. Parmi les vaillants soldats du capitaine de Castries, se trouvaient un certain nombre d'Alsaciens, et les journaux de l'Alsace ont déjà relevé les noms d'une dizaine au moins d'enfants de ce pays qui ont été tués ou blessés à l'affaire du chott Tigri.

Un des hommes les plus populaires du canton de Fénétrange, Louis Mats, ancien tambour-major, vient de s'éteindre dans le village de Nieder Stinzel où il était retiré et marié depuis la guerre. L'enterrement a servi de manifestation à laquelle est prêt port des paysans de ce joli coin de la vallée de la Sarre. Dès le matin le cimetière, qui entoure l'église de Stinzel, était occupé par une foule considérable, de vieux troupiers et des femmes avec leurs petits enfants, des vignerons et des maréchaux, tous gens qu'un même sentiment poussait à rendre les derniers devoirs au tambour-major français. Lorsque le grand cercueil, porté à bras par six vétérans, a pris sur l'escalier de la petite église, un sanglot s'est échappé de toutes les poitrines; la tunique du défunt, ornée des médailles de Crimée, d'Italie, du Mexique, de la médaille militaire et du ruban tricolore des sauveteurs remplaçait le drap mortuaire, et plusieurs compagnons d'armes, médaillés également, marchaient derrière la bière.

Dans ce pays jadis si heureux, sur les confins de l'Alsace et de la Lorraine si fraternelles, la mort de Louis Mats a été un deuil national. Un partisan longtemps à la veillée du banc mettant tambour à la barbe abondante, aux yeux noirs et à l'air martial; on répétera—détails authentiques—que sa haute taille le forçait de s'habiller dans la grange, sa chambre étant trop basse.

—Toute la famille Pitancharé est partie dimanche pour s'installer à la campagne.

La bonne avise le vieux jardinier, qui travaille dans les massifs du jardin.

—Eh bien, monsieur Jean, que donc que vous faites là?

—Je plante des fleurs, rien que des fleurs. Les rosiers, les lilas, les camélias, les bourgeons appelant ça des plantes d'agrément; moi je dis qu'un bon chou cabus avec un zout de petit mâl auteur, c'est une plante qu'a bien de l'agrément.

Petite statistique à méditer.

Depuis cent ans le nombre des théâtres qui ont été détruits par le feu est de quatre cent soixante.

Depuis 1870, le nombre moyen annuel des théâtres incendiés est de trente.

Enfin, la durée moyenne des salles de théâtre qui ont périssent jusque quelques feux n'est que de vingt-deux à vingt-trois ans.

On voit si les précautions que nous ne cessons de recommander sont superflues.

CONCENTRATION.

La *République française* est en train de donner un bien mauvais exemple pour concorde de la République.

Pendant les bilettes périodes du 24 mai et du 16 mai, alors que MM. de Breglie, de Fourton et leurs amis gouvernaient la France, que faisions-nous, nous, républicains? Nous, réclamions la liberté sous toutes ses formes. En présence de la loi qui autorisait ce gouvernement étrange à désigner les maires dans toutes les communes de France, nous réclamions, avec énergie, le droit pour *toutes* les communes, grandes et petites, de nommer leurs maires; nous demandions que les préfets n'exerçassent plus sur les Conseils municipaux une tutelle tyrannique.

Et la *République Française* n'était pas la moins ardente en cette lutte;—ce fut son honneur.—Nous protestions contre l'omnipotence des bureaux, qui étouffaient la vie provinciale et communale; et tout le parti républicain était d'accord, en ce point, pour la vérité et les principes.

Que faisaient les hommes du 16 mai? Ils nous refusaient ce que nous demandions et déclaraient qu'ils ne donneraient jamais la liberté à des adversaires qui en tourneraient contre eux. Ce n'était donc pas, de leur part, une lutte de principes: c'était une lutte d'intérêts. Et quand nous bâtissions au nom des principes, ils nous ricaient au nez!

Aujourd'hui, que le grand parti républicain est au pouvoir, il cherche à appliquer les principes et les doctrines libérales qui ont toujours fait sa force et son honneur. Mais voici qu'une fraction de ce parti a changé d'avis, et trouve que ce que nous avions raison de demander alors, nous aurions tort de l'accorder, aujourd'hui. Et la *République française*, qui parle au nom de ces républicains-là, ne fait nulle difficulté d'avouer qu'il ne faut pas accorder une liberté dont pourraient profiter nos adversaires, même en minorité. Il lui suffit que quelques-uns de nos adversaires puissent bénéficier de cette liberté pour qu'on la refuse à tous.

Croit-on que nous exagérons? Eh bien! écoutons ce que disait notre dévoué contributeur, en parlant du projet qui a pour objet d'émanciper les Conseils municipaux de la tutelle des préfets: "Ce projet est simplement énorme: c'est, dans vingt-sept départements, les municipalités républicaines livrées à la tyrannie de nos ennemis." A propos de la nomination des maires par les Conseils municipaux, la *République française* blâme la mesure, parce que, dans l'Ouest, dit-elle, un certain nombre de maires conservateurs ont été élus.

Et-ce que la *République française* ne voit pas qu'en parlant de la sorte elle justifie les hommes du 16 mai, qui, pour refuser la liberté, ne donnaient pas d'autre raison que celle-ci: "Les républicains en profiteraient." Dire qu'on ne veut pas émanciper les communes parce que, çà et là, le parti conservateur en pourrait tirer quelque profit, c'est dire qu'on veut la liberté pour soi et non pour les autres; c'est aller à l'inverse, tout juste, des principes républicains; c'est fournir à nos ennemis, si jamais ils revenaient au pouvoir, une arme terrible contre nous, et légitimer par avance toutes leurs tyrannies.

Voilà pourquoi nous disons que le langage de la *République française* est d'un fort mauvais exemple, et constitue une souveraine imprudence.

Quant à l'administration qui a suscité de si graves plaintes, la *République française* entend, non pas qu'on la désarme, mais seulement qu'on la réforme pour lui donner plus de concentration, c'est à dire pour la rendre plus forte et plus tyrannique encore. Elle ne veut pas, selon son expression, amoindrir le *champ d'action* des bureaux; au contraire.

Telles sont les doctrines que nous trouvons soutenues dans la *République française*. Tout le monde a le droit de s'en montrer étonné, car rien ne contraste plus violemment avec tout ce qu'a soutenu et revendiqué M. Gambetta. Il veut, aujourd'hui, concentrer entre les mains de l'Etat toutes les forces, et il repousse toute liberté quand un seul de nos adversaires en doit profiter. C'est là une doctrine monarchique nullement républicaine, au sens du moins que beaucoup attachent à ce mot. Voilà pourquoi M. Gambetta est combattu avec tant d'ardeur. Il soutient dans la République les doctrines et les systèmes de nos pires et plus acharnés adversaires.

[*La Journal du Libre.*]

Un portrait de M. Dufaure par M. Renan.

On sait que M. Cherbuliez vient d'être reçu à l'Académie française, où il remplace M. Dufaure, dont la mort a causé de vifs regrets dans toute la République.

M. Renan, directeur de l'Académie, dans sa réponse au discours du nouveau membre, a fait un admirable portrait de l'éminent défunt. Nous croyons plaire à nos lecteurs en en reproduisant une partie:

Que peut faire l'honnête homme en présence d'une situation générale qu'il n'a point amenée, dont il voit les inconvénients, mais qu'il n'a pas le pouvoir de modifier? M. Dufaure nous a donné à ce sujet d'excellents exemples. Après chaque révolution, quelque chose durait pour lui; c'était la France. Il continuait de servir la France et de chercher pour elle ce que sa raison lui présentait comme le meilleur. La bonne gestion des affaires était à ses yeux un intérêt supérieur à la politique proprement dite. Erreur, si vous voulez; mais erreur nécessaire! Que les partisans d'une légitimité absolue regardent comme un devoir de se renfermer chez eux après leur défaite et de tenir rancune au pays qui n'a pas suivi leur avis, nous respectons leur ardente conviction; disons cependant que cette abstention un peu orgueilleuse ne sera jamais la règle française. Il obéit aux plus nobles et aux plus vraies dictées de son cœur, ce prince de la maison de France qui siége au milieu de nous, quand il voulut reparaître citoyen et soldat dans la grande patrie que ses ancêtres avaient fondée par dix siècles de prudence et d'habileté. Notre illustre confrère M. Thiers eut également pour principe qu'après le fait accompli, il n'est point patriotique de donner tort à son pays ni de vouloir paraître plus sage que lui.

Certes, il n'est pas défendu de porter envie aux âges où le problème de la fidélité était plus simple et où le devoir se bornait à servir de son mieux un pouvoir établi sur des bases indéniables. Dans les temps les plus troublés, néanmoins, le patriote libéral trouve encore moyen de contribuer au bien de la patrie. Il y a toujours une France à aimer. Ils nous approuveraient dans nos apparentes faiblesses, ces créateurs de l'unité française qui mirent avant tout le salut de l'Etat. Le jour où une bande d'idiots profana le tombeau de Richelieu à la Sorbonne, le crâne de notre illustre fondateur tomba sur les dalles, et les enfants du quartier le firent rouler à terre comme un jouet. Vanité des vanités! dira-t-on; la voilà finie comme le reste, cette pensée altière au succès de laquelle on avait fait servir tant de force de volonté, tant de savantes combinaisons, tant de crimes.... Pas si finie qu'il semble. Si cet oeil désinvolte rapporta autrefois le génie, s'était rouvert à la lumière, il eût vu se dessiner sur les murailles voisines des lettres fraîchement tracées: *République française, une et indivisible.* Seul au mot, c'était là ce que le grand politique avait voulu. Il n'était donc pas vaincu, malgré l'affront que des misérables faisaient à ses os.

M. Dufaure fut le loyal serviteur de cette légitimité, qui a survécu chez nous à celle des dynasties. Dans les jours les plus sombres, il eut une étoile. Au milieu des plus décourantes incertitudes, durant ces années où l'on vit le cœur de la France suspendu presque à une voix, il maintient son ferme équilibre. Le mot de République ne l'avait point séduit, pendant qu'il fut une menace; ce mot ne l'effraya pas, quand il désigna une chose établie. Homme de légalité absolue, M. Dufaure fut surtout homme de cœur. Quand il reprit la direction des affaires au mois de décembre 1877, dans des circonstances qui l'obligeaient à être très net en son programme, il arrêta d'avance les paroles qu'il voulait adresser au chef de l'Etat. Il entra; que trouve-t-il? Un vieux soldat qui, en le voyant, se mit à verser des larmes. Il pleura de son côté, et le petit discours ne fut pas prononcé.

Un calme parfait de conscience était le fruit de cette abstention unique donnée au bien du pays. Il est impossible de dire à quel point M. Dufaure, M. Dufaure, le patriote politique (j'entends le dire à son éloge); c'était un homme de réforme et de justice. Ce désintéressement des questions constitutionnelles peut avoir ses inconvénients quand il fournit des prétextes aux transmissions du Pouvoir personnel ou de l'ambition. L'intérêt, l'ambition n'existaient pas pour M. Dufaure. Le ministère se le grandissait ni ne l'amoindrissait. On ne porte bien que les fardeaux que l'on n'a pas brigués. Voilà pourquoi, en politique, le désintéressement de la nécessité donne tant de force. L'Etat le plus tranquille, en mêmes des plus terribles épreuves de la Révolution, dut être celle de Louis XVI; car seul il pouvait dire: "La responsabilité sera laquelle je succombe, je ne l'ai point cherchée."

L'autre jour, dans une salle d'armes, et partiale des manières par trop étranges d'un amateur assez connu, et l'on s'accordait à le traiter de saltimbanque. "C'est à ce point, disait X....., que, [illegible]

SPECTACLES BALS, &c.

FESTIVAL D'UNE NUIT D'ÉTÉ
DONNÉ PAR LES
CHEVALIERS DE PYTHIAS,
FORT ESPAGNOL,
JEUDI SOIR, 22 JUIN 1882.
LE PROGRAMME SERA ADMIRABLEMENT COMPOSÉ:
Des d'artistes Hongrois Hillebrand
Le Grand Band
BILLETS, 50 sous.
Les dames y seront admises par invitation seulement qu'obtiendront en prendre de l'un quelconque des membres de l'ordre et de:
J. M. SELIGMAN, 65 rue Bienvenue.
T. CHARLES, 32 rue St. Charles.
J. K. KLEVOMAN, 45 rue St. Charles.
LEON BRON, 110 rue Bienvenue.
9juin—12j

OSCAR WILDE
VIENT ICI
Pour un soir seulement.
Conférence sur
L'ART DECORATIF,
—AU—
Théâtre du Grand Opera,
VENDREDI soir, 16 Juin.
Sous la direction de M. PETER TEACY, de Memphis, Tenn., par arrangement spécial avec M. R. D'Oyly Carte de Londres. Prix des places: fauteuils de parterre, d'orchestre et des premières, $1; galerie, 75 cts; loges, $10. La vente des places commencera au bureau de location, MERCREDI, 13 juin, de 10 heures du matin à 4 heures de l'après-midi. Les portes s'ouvriront à 7 1/4 heures du soir, et la conférence commencera à 8 heures.
9 juin—au 16.

WEST END.
Le Grand Bénéfice offert à
LEVY,
Attendu que le Feu d'Artifice,
Aurait Positivement lieu,
MARDI, 13 JUIN, 1882.
11 juin..3 f.

WEST END.
Le Professeur MOSES chef
—DU—
GRAND LEVY!
Et de son célèbre Orchestre!
Exécutera des morceaux de musique de choix tous les soirs.
Le professeur E. KOHL, célèbre chêtre et G. BONNTAG, célèbre Trombonne exécuteront des soli tous les soirs.

N. O. City Railroad Company.
NOUVEAU TABLEAU DU SERVICE DES TRAINS DU LAC
WEST END.
A partir de DIMANCHE, 30 avril, les trains partiront comme suit:
TOUS LES JOURS.

DE LA VILLE.	DU WEST END.
7.....a. m.	8.....a. m.
8.....a. m.	9.....a. m.
10.....a. m.	10.....a. m.
10.....a. m.	11.....a. m.
11.....a. m.	12.....m.
12.....m.	1.....p. m.
1.....p. m.	2.....p. m.
2.....p. m.	3.15.....p. m.
3.....p. m.	3.45.....p. m.
4.....p. m.	5.....p. m.

et ensuite toutes les 30 minutes jusqu'à 10.....p. m. et 11.....p. m.

LE DIMANCHE
comme il est dit ci dessus, toutes les heures à partir de 7 p. m., et toutes les 15 minutes à partir de 10.15 p. m.
Des trains extra peuvent être retenus à toutes heures en s'adressant au Bureau, No 102 rue du Canal.
RAPPELEZ-LE-VOUS!—BILLET MENSUEL A $2.
F. WIRTZ,
30avril— Surintendant.

Excursions sur le Lac.
Le jour et le soir!!
A l'arrivée du train de 5 heures du soir.
Tous les jours de West End à partir du 14 Mai, 1882,
Le rapide vapeur en fer,
HEROINE,
John Boardman, capitaine, J. Kittredge, commis, Sera le service en connection avec le compagnie du chemin de fer New Orleans City comme suit:
Les Lundis,
Mardis,
Jeudis et
Samedis,
A MANDEVILLE,
Revenant les mêmes soirs.
Les Mercredis,
Mercredis et
Vendredis,
Grandes excursions au clair de la lune d'une durée de trois à quatre heures.
Tous les Dimanches, deux grandes Excursions
A MANDEVILLE,
Partant de West End à l'arrivée du train de 9 heures A. M. et de celui de 5 heures du soir, revenant le même soir.
Prix de la traversée.....50 cents.
Restaurant et rafraîchissements à bord du bateau aux prix de la ville.
L'Héroïne peut se louer pour des excursions particulières et des pique-niques. Pour plus de renseignements s'adresser au No 102 de la rue Carondelet.
W. G. COYLE,
13mai— Agent.

CHEMIN DE FER DU
Fort Espagnol.
HOCH
VIRTUOSE-CORNETTISTE.
RÉENGAGÉ.
La troupe d'opéra Criterion
Débutera dans la salle de Concert par la
MASCOTTE
Samedi soir, le 10 Juin,
Et répétera le même spectacle
LUNDI, 12 JUIN,
MARDI, 13 JUIN,
JEUDI, 15 JUIN,
SAMEDI, MATINÉE ET SOIRÉE, 17 JUIN.
Le ticket se lèvera à l'arrivée du train de 7 heures P. M.
La représentation de la matinée commencera à l'arrivée du train de midi.
ENTRÉE GRATUITE.
Des billets de chemin de fer se mettront en vente au taux de $25.
PIERRE HOCH et l'orchestre de Berthet des Bouffes Parisiens en partie, les Mercredi Vendredi et Dimanche, 14, 16 et 18 juin.
VOYEZ LES TABLEAUX.
Prix du trajet au Fort Espagnol—aller et retour—75 cents.
Les trains partiront de l'intersection des rues Canal et Bienville, toutes les 30 minutes après l'heure.
Tableau des départs.

DU LAC.	DU LAC.
A 6.30 h. et 6 h. A. M. et toutes les heures jusqu'à 2 heures, puis toutes les 30 minutes jusqu'à 10 P. M. Dernier train à 9.45 P. M.	A 8 heures A. M. et toutes les heures jusqu'à 3 heures P. M., puis toutes les 30 minutes. Dernier train à 10.35 P. M.

DIMANCHES.

A 7 heures A. M. et toutes les heures jusqu'à 10 A. M. puis toutes les 30 minutes jusqu'à 2 P. M. et ensuite toutes les 15 minutes. Dernier train à 9.45 P. M.	A 8 heures A. M. et toutes les heures jusqu'à 10:40 A. M. puis toutes les 30 minutes jusqu'à 3 P. M. et ensuite toutes les 15 minutes. Dernier train à 10.35 P. M.

7mai—4m

C. ROUYER,
Coin Chartres et Conti, N. O.
Gravureur, Bijoutier, Horloger et Opticien.
Assortiment d'Montres et d'Horloges en tous genres en vente à des prix réduits, par suite de changement de commerce. Montres, bijoux, argenterie, etc., etc.
Montres de poche, pendules, bijoux, etc réparés à fond et à des prix modérés.
Achat de vieil or et vieil argent.
Opticien et géométrie; prix et chaque les verres.
Ch. Gambini. Chas. J. Gambini
A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
No. 34 RUE CARONDELET.

P. WERLEIN,
135 RUE DU CANAL.
PIANOS
CHICKERING!
"Les meilleures au Monde."
PIANOS MATHUSHEK.
A vendre ou à louer à des prix réduits, positivement. Ne manquez pas de venir visiter le magasin et examiner l'assortiment de pianos qui s'y trouvent.

ORGUES
—DE—
MASON & HAMLIN.
Musique Américaine
et Etrangère.
L'attention publique est respectueusement appelée sur de nouveaux arrivages.
Price $22.

Instruments de Musique
de tous genres comprenant spécialement, des ACCORDÉONS, des HARMONICAS importés directement de France et d'Allemagne.

Vente à termes ainsi qu'il sera convenu de 30 jours à quatre mois. Les articles qui ne se vendront pas seront échangés pour d'autres se vendant. S'adresser ou personne ou autrement à
P. WERLEIN,
135 RUE DU CANAL.

BASILE BARES,
No 84 - - Rue Royale - - No 84
Entre St.-Louis et Conti.
Vieux pianos! Vieux Pianos!
Il [illegible] remis à neuf et plusieurs [illegible] de faire le même travail qu'un piano neuf. Ses pianos sont si vous veulent avoir un [illegible] chez vous, mais ne voyez entre pleine [illegible], qui le remettra à neuf à un prix très modéré. Plus de 500 pianos réparés en ville et à la campagne ont donné entière satisfaction. Pianos d'occasion, rare et attendu par nouvelle [illegible] de Havre, un grand assortiment de pianos, les célèbres cordes de notre de Lorraine, et médiocre en général pour la réparation des pianos et orgues.
Je prie mes amis et le public à venir examiner les pianos [illegible] que j'emploie, et le stock qui [illegible] du marché.

Pianos Plevel
VARRIQUES PAR
PLEYEL, WOLFF & CIE,
DE PARIS.
Vendus exclusivement par
Louis Grunewald
127 RUE DU CANAL ET 18
RUE BARONNE.
Les Pianos Pleyel, renommés dans le monde entier, sont connus du public depuis plus de cinquante ans, et durant cette longue période ils ont prouvé qu'ils étaient les plus durables, les plus économiques et les favoris de tous les pianos pour tous ceux qui apprécient les mérites réels d'un instrument de premier ordre.
Les véritables Pianos Pleyel sont importés exclusivement par L. GRUNEWALD, le seul agent général autorisé aux Etats-Unis.
Chaque Piano est accompagné d'un certificat original des fabricants, et aucun n'est véritable sans ce certificat. Soyez en garde contre les imitations, et si vous voulez obtenir le véritable Piano Pleyel, allez au magasin de musique de Grunewald, où les vous seront offerts aux prix les plus réduits et aux conditions les plus faciles.
Nouveaux pianos droits par tous les maximum. Venez voir mon stock et le juger par vous-mêmes.
LOUIS GRUNEWALD,
127 CANAL et 18 BARONNE.
21mai—1m

SPÉCIALITÉS
—DE—
GODCHAUX.
VETEMENTS
—DE—
Toilette et de Bureau,
En Serges simples et Diagonales bleues et noires de la dernière coupe.
Costumes élégants et de fantaisie, garnis de soie, mas et redingottes des dernières nuances.
Costumes noire bien faite—ness et redingottes.
Nos Chemises Cosmopolitaines,
LOT C. 5,
A $1—Devants de toile de 18 pouces, les meilleures d'ici aux prix où elles se vendent.
LÉON GODCHAUX,
81 et 83 rue du Canal.
14 mai—MJD

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS
BUREAUX 92 RUE ROYALE.
Ouverture de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.
En ses de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.
Avril. Vincent Lefemoller, Mme
Aussillon, Antoinette Lemoine, Jean
Berbes, Alexandre et Lefeut, François Pierdinand
Marinette
Bapist, Marie, Eugénie Ledera, Arthur
et J. Jn Landrens a. Lieutenant
Bay, Jean Monterdin, Henri
Chaisson, Pierre Wise, Jean
Compagnon, M. et Mme Magi Gonzalez y Ozaia
Louis Ma la, Daniel
Chevy, Henri Pond, Charlie Joseph
Castillino de Membres Pétremont, Nicolas
Dutro, Jean Pestoco, Alex
Dupuis, Jean Perdo, Hilaire
Dupe, Jacques Rayne, Mme née Chérot
Duchesne, Jean Schroder & Cie.
Gerdel, Frenner Sorbier & Andina
Gourdon, Victorine Turpault Joseph Louis
Gouzot, Geo William Villette, Anatole Pierrot
Jeanson, Yve Zenna, Louis
Mazoier
Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter au Vice-Consulat de France à Galveston (Texas).
Chédot, Louis Lenobard, Louis William
Le consul de France
VTE PAUL D'ARSAC.
Nlle-Orléans, le 1er juin 1882.
1er juin
FRANTZ & OPITZ,
Successeurs de A. BONNET & Cie.
Horlogers, bijoutiers,
51 rue Royale
Coin Bienville,
Nlle-Orléans,
BIJOUTERIE
DIAMANTS.
DIAMANTS.

L.S.L.
PRENEZ AVIS.
Que cette loterie est la seule qui dans un Etat ait été vaincue et endossée par son payée
GRANDE CHANCE
—POUR—
UNE FORTUNE!
—LA—
COMPAGNIE
—DE—
LOTERIE
DE L'ÉTAT
DE LA LOUISIANE
DONNERA
Au Grand Opera House,
A
LA NOUVELLE-ORLEANS,
Mardi, 13 JUIN 1882.
Un Promenade-Concert
Durant lequel il sera fait un
TIRAGE EXTRAORDINAIRE
CLASSE F,
Ce tirage ainsi que tous les autres seront tous sous la surveillance immédiate et la direction du
Gén. G. T. Beauregard
DE LA LOUISIANE,
—ET DU—
Gén Jubal A. Early,
DE LA VIRGINIE.
PAS DE REDUCTION!
Pas d'ajournement!
UN DEMI-MILLION
de Piastres distribué.
TOUS LES LOTS GAGNANTS
PAYES EN PLEIN.

UN GROS LOT DE.....	$100,000
UN GROS LOT DE.....	50,000
UN GROS LOT DE.....	20,000

Un lot gagnant par chaque mille billets.
11,279 Lots, montant en tout à
$522,500.
Le tirage commencera positivement
A ONZE HEURES A. M.,
MARDI, 13 JUIN 1882,
Voyez la Distribution!
Distribution Extraordinaire!
100,000 Billets à $10 le Billet.
LISTE DES LOTS.

1 Gros lot de $100,000	$100,00
1 ..... de 50,000	50,000
1 Lot de..... 20,000	20,000
1 Lot de..... 10,000	20,000
4 Lots de..... 5,000	20,000
20 Lots de..... 1,000	20,000
50 Lots de..... 500	25,000
100 Lots de..... 200	20,000
200 Lots de..... 200	40,000
600 Lots de..... 100	60,000
10000 Lots de..... 10	100,000

PRIX D'APPROXIMATIONS
100 Lots d'approximation de $500 chacun pour les séries de 99 grands numéros avant et après le numéro gagnant le lot de $100,000 est..... 50,000
100 Lots d'approximation de $100 chacun pour les séries de 99 grands numéros avant et après le numéro gagnant le lot de $50,000 est..... 10,000
100 Lots d'approximation de $75 chacun pour les séries de 99 grands numéros avant et après le numéro gagnant le lot de $20,000 est..... 7,500
11,279 Lots s'élèvent à..... $500,500
BILLET ENTIER $10, DEMI BILLET $5, CINQUIÈME DE BILLET $2, DIXIÈME DE BILLET $1.
A vendre à toutes les agences de la Nouvelle Orléans et au bureau de la COMPAGNIE DE la loterie de l'Etat de la Louisiane,
Gérant:
M. A. DAUPHIN,
Nouvelle-Orléans, La.
Remettez l'argent par des mandats sur la poste, par des lettres enregistrées, par des traites ou par Express.
Enregistrez vos lettres chargées ou expédiez par l'Express.
Remarquez que
TOUS LES LOTS
—SONT—
PAYÉS EN PLEIN SUR
PRÉSENTATION.
TOUTES LETTRES SANS RÉPONSES
INSÉRIR UN REPOS.
Les Applications de conditions pour obtenir doivent être faites au bureau de la Compagnie seulement, à la Nlle-Orléans.
Gérant: M. A. DAUPHIN.

Hôtels, Sources etc.
MAISON WILLOZ,
A LA GRAND'ISLE,
Renommée et complètement remeublée, est maintenant réouverte pour recevoir ses amis et ses clientes.
CET établissement pour les familles a la réputation de posséder une excellente cuisine, ce qui a été un caractéristique depuis les six dernières années.
Plus de trois cents chênes projettent leur ombre sur le terrain qui est un agréable lieu de récréation pour les enfants et les promeneurs.
PRIX DE LA PENSION
Par mois.....$40 | Par semaine.....$10
Par jour.....$1 50.
Moitié prix pour les enfants et les domestiques.
Pour de plus amples renseignements, s'adresser à
A. WILLOZ,
158 rue de la Commune
Ou directement à la Maison Willoz,
Grand'Isle, Lou.
7juin—1m—Dim Mar Jeu.

IPBLADON SPRINGS.
L'hôtel sera ouvert aux voyageurs le 5er Juin 1882.
DE bâteaux à vapeur portant la malle des Etats-Unis partiront de Mobile en destination de Bladon Springs, les Mardis et Samedis. Mille quotidienne entre les sources et ici par voie de Bashkatanna. Les eaux de ces sources célèbre sont sans rivales pour la cure du Rhumatisme, de la Diarrhée chronique, de la Diabète, de la maladie de Bright et de toutes maladies des reins, le foie et les affections cutanées l'alcoolisme et les maladies de femme. Prix: $10 par semaine, $35 par mois de quatre semaines. Pour des circulaires descriptives demandez une ses yeux des eaux, etc., s'adresser à
J. CONNER & Cie.,
Sources de Bladon, Comté Choctaw, Ala.
Billet pour les sources aller et retour, bons pour jusqu'à ce qu'il en soit fait usage.
Tuml—Jm D Mar J.

MAISON FRAPPART
MANDEVILLE, Lne.
CETTE MAISON, récemment construite, possède tous les agréments d'un hôtel de premier ordre. Faisant face au lac dans l'endroit le plus centrale de Mandeville. Ils des Chambres grandes et fraîches et des cottages pour familles.
La table est pourvue de ce que le marché de la Nouvelle-Orléans offre de mieux.
Plus de système de table d'hôte.—Wagon service à toute heure.
Ayant le Restaurant du bateau New Canalis, les occasions de pourvoir à nos hôtes tout le confort désirable, sont sans égal.
RD. FRAPPART, Gérant.
20 avril—3m—4 mai.

SOUVENEZ-VOUS QUE
L'HOTEL WASHINGTON de Les Pontchartrain a été remis à neuf et réouvert par MM.
MIGUEL & TRISCONI
La cuisine est sous la direction de M. MIGUEL et comme chef cuisinier M. RENY LE REGIE. Les prix de l'établissement sont très réduits. Les maisons de bain ont été aussi remises à neuf. C'est le seul endroit où les familles peuvent se rafraîchir dans le bain. Le cœur n'est pas affectée comme dans d'autres endroits du lac par les impuretés que les bassins y déversent. Les chars marchent régulièrement comme à l'intérieur en avis publié dans les journaux de la ville. On pourra avoir le soir, un train extra pour $10 après le départ du dernier train. Les cartes pour repas commandés à l'avance seront reçus chez M. Trisconi, au coin des rues Pauline et Décatur.
7juin—2mPP

CULLUM SPRINGS HOTEL,
PRÈS DE BLADON SPRINGS, Ala.
CET établissement sera ouvert le 1er Juin 1882. Aux membres des malades que guérissent des eaux salfureuses de Vichy et des eaux ferrugineuses sont toutes celles des vraies dépositrices, la diarrhée, la dyssenterie, la dyspepsie, les affections de foie, de la rate, des reins, et la vessie particulièrement, le calcul urinaire et ceux qui ont quelquefois les lumières sont spécialement guéries. Ces eaux sont également excellentes pour les maladies qui frappent les enfants pendant l'été.
Notre hôtel, tant sous le rapport de la beauté du site que sous celui de la salubrité, a a peu d'égal dans le voisinage.—Billets, aller et retour, sur la voie de Mobile et de la rivière Bigbee, $14.55. Des steamers partent de Mobile tous les mardis et samedis à 5 heures de l'après-midi.—Prix de la pension $35 par mois $10 par semaine. Réduisons à la Mid-Océanes (Rykall). No 52, Dauphin, J Alstna